

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

BEAUX HIVERS

MADAME Desmeules ! Il y aurait beaucoup à dire sur cette intéressante personne. Qu'il suffise — pour ceux qui l'ignorent peut-être — de savoir que ce fut une Vaudoise sympathique, maîtresse de maison qualifiée, dont les talents intellectuels lui procurèrent une place honorable parmi les écrivains populaires de la première moitié du XIX^e siècle.

Dans ses mémoires inédits, il est intéressant de relever quelques notes écrites de sa demeure du Jorat.

Après un temps charmant, un soleil radieux, un air doux, qui ont été l'apanage du mois de décembre 1827, voici au 19 janvier 1828 :

« Temps divin. Ces demoiselles (mes pensionnaires), ont travaillé dehors sur le banc.

Et le 20 janvier, un dimanche: « Longue promenade aux Bourgeois, toutes vêtues de blanc.

Ce mois parfaitement beau, du commencement à la fin. Les rosiers poussent, il fait plus chaud qu'au printemps. Au midi de la France, les arbres, les orangiers, tout est en fleurs »

C'était le bon vieux temps ! ne nous y fions pas pourtant : les beaux jours sont courts.

Un peu plus loin, dans le même cahier, c'est la description de décembre 1829, janvier et février 1830.

La ménagère constate tristement : « Ces jours, mes raisins ont gelé au salon, malgré les brasiers qu'on y a mis. Ce sont autant de grains de marbre verts.

« Près de Moudon, sur la grande route, a été trouvé, mort de froid, un colporteur... qui vendait du laurier à ragout.

« Mes vases (à fleurs) gelés dans ma chambre à coucher, malgré la plaque. »

En février encore : « Grande rigueur de froid, plus froid qu'à Noël.

« Le canal du moulin d'Ussières s'est débordé, la glace qui s'est formée au-dessus ne laissant pas assez de place pour l'écoulement de l'eau.

« Le gel a fendu de part en part le mur d'un certain lieu... qu'on ne nomme pas !

« On dit que dans bien des écuries, il est nécessaire de couvrir pendant la nuit les bestiaux avec du linge.

« Ce n'est pourtant pas encore comme en 1709, qu'un messager arriva à Lausanne gelé et mort sur son cheval ! Les murs, les rochers, les plus gros arbres se fendaient. »

Après deux siècles, alors que le côté sentimental ne joue plus aucun rôle, l'arrivée macabre de ce messager ne manque pas d'un certain pittoresque et l'on se représente l'impression qu'ont dû ressentir les bonnes gens de Lausanne !

Mais Madame Desmeules, pour se changer les idées sans doute, se laisse entraîner par sa plume d'écrivain attaché à son pays, et à la nature.

« On ne peut disconvenir que l'hiver n'ait aussi ses beautés. Ce sont ces jours transparents, clairs et sereins, comme il en fait à présent. Tous les objets dans la nature sont dans une immobilité complète, sans que le moindre souffle d'air se fasse sentir. Toute la campagne est blanche d'une neige que l'extrême froidure a cristallisée. Les branches des sapins en sont chargées; la verdure piquante de leurs rameaux paraît à travers des enveloppes de glaces, qui défileraient les plus habiles confiseurs ! Les moulins sont arrêtés. Le

silence est tel que l'on entend même pas le bruit des ruisseaux, emprisonnés sous leurs épais murs de glace. Ça et là, de petits oiseaux, au pied des sapins, font entendre quelques notes lentes et plaintives. Il n'y a pas un nuage dans toute l'étendue de ce magnifique ciel bleu. Un soleil brillant et radieux éclaire ce paysage d'hiver, et dès qu'il est couché, le côté du ciel où il vient de disparaître se colore d'une teinte de rose que l'on ne se lasse point de contempler et d'admirer ! »

Toujours ce même soleil, sous lequel il n'y a toujours rien de nouveau !

Jaques Desbioles.

Conseil de médecin. — Vous êtes fatigué, renoncez à tout travail de tête.
— Mais c'est la ruine, alors, s'écrie le client : je suis coiffeur !



LE GROS Z'HIVE

LO père Gabriet, qu'età crebllià dè dettè, consèillivè à cliào que tràovant lè francs l'àoton et promètrè dè-reimbossà au mà d'avri. D'insè, l'hivè ètài vito passà. Li, eimprontàvè ti lè z'an po nià lè dou bet ; po cein, dèvèssài trovà d'uvè cauchon, et surtout bin lè z'abrèvà po signi lo belliet. Mà, n'è pas lou tot : trài mà aprè rèchà dè la Banqua on cougnèt po reimbossà, àò bin référè on novè belliet, ein beteint on acomp-to, mè l'intèrèt, la coumechon, et tant po lè z'ècretourè et lo timbro; que po fini, cein fasài 'na nota d'ò diàbllio.

Gabriet n'avài pas on batz po rénovallà son belliet, sè pensài : « Mè faut vito fabrequa on mouno dè bou qu'auri veindrè à Lozana ». L'ar-reve dan au bas d'onna tserrière. Sè tsevu, que n'avant què la pè et lè z'ou, n'ant pù trainà lo ter amont, et n'osàvè pas lè z'ècoudjâtà.

Arrèvè on tserroton dè la Vela que menàvè d'ài z'ècovirè avoué dou bî tsevu : d'ài pètro, (poitrail) dè trài pè dè lardzo, ne lou manquàvè què d'ài toupènè peindye dèzo la panse po rèchàdrè la graisse.

Ein apendant ion àò bet d'ài temon, et lo tserroton dit : « hù ! »... Ora, falliài vèrè cein parti amont; ci dè dévant trainàvè lè dou dè dèrrài, lou tser, et Gabriet que s'accrosvivè àò mouno po chàdrè.

Arrèv àò coutzet, vant b'arè quartetta po lo payeimeint. Quand l'ont volhiù reinmodà lo tser, on monchu vouètivè ci l'apillià, et dit à Gabriet :

— Que cein v'ao-te derè, ci bi tsévu dévant, et lè dou dè dèrrài que s'apouyant contrè lo temon, lè quatro pè lè z'on vè lè z'autro, et lè z'orolliè que peindant avau lo tita. Assurà que sant pas ti à vò.

Gabriet lài dit :

— Vo z'ài devenà, Monchu ! lou tsévu dè dévant représentè on banquier, et lè dou dè dèrrài, sant sè client !

Constant d'ài Dsorat.

FABLIAU VAUDOIS EN PROSE

DANS son paradis de gloire, le Père Eternel dispose de deux salles où il se rend, selon son choix, pour entendre les offices divins qui, le dimanche, montent comme un encens de la terre aux cieux.

L'une, de petites dimensions, a une belle cheminée dans laquelle, dès l'aube, saint Pierre fait pétiller des ételles de mélèze contre un grand rondin de fayard.

A l'heure dite, le Bon Dieu vient, accompagné de quelques grands saints. Il s'assoit dans un fauteuil, les jambes exposées à la flamme, prend sur un guéridon un casque d'écoute, et donne ses ordres : « Longueur d'ondes : la terre ! »

Aussitôt, Michel tarabuste ses lampes, cherche l'émission, met au point. Le Bon Dieu prête l'oreille, cligne de l'œil vers Michel en tournant un peu la tête et dit : « Parasites de Sirius, d'Andromède, de Véga », ou tout autre... et Michel corrige. Alors, quand tout est en ordre, le Père dit : « Ça va ! Messieurs, les cloches ».

Les grands saints mettent leurs casques.
— Quel bouzin ! fait saint Georges, d'où cela vient-il ?

— De Lausanne, cathédrale, chers collègues. Et le Père chantonne, sur quatre notes descendantes : « Bien-ac-cor-dé ! Bien-ac-cor-dé ! »

Toutes les saintes faces s'épanouissent, et de leurs lèvres sort un fredon accompagnateur : « bien-ac-cor-dé ! bien-ac-cor-dé ! »

Les uns chantent de bas en haut, les autres de haut en bas, quelques-uns à contre-temps, et cela forme un joli canon, avec, par-ci, par-là, des accords parfaits qui enchantent Dieu le Père.

Les cloches se taisent, et voici que monte un cantique de voix humaines, accompagnées d'orgues puissantes.

— Où est-ce ? demande saint Gabriel.

— « Retransmission de St-Laurent, des Terreaux, du Capitole », répond Michel, selon son journal.

Et le sermon commence sur la terre. Là-haut, on ouvre des calepins sur des guéridons, on sort des crayons, on griffonne des notes. De temps à autre, le Père s'exclame : « Bien dit ; notez-moi ça ; je m'en servirai à l'occasion ! » ou encore : « où donc a-t-il pris cela ?... je n'ai jamais rien dit de pareil... il fausse ma pensée, cet homme-là, il tombe dans la doctrine, dans la dogmatique théologique ! Bon, voici qu'il se perd dans Rembrandt... ce n'est plus un culte qu'il me rend : c'est un cours de l'histoire de l'art... poseur, va ! il me triche, ce pasteur. ...Ah ! tiens, voilà une petite idée consolatrice... allons, allons ! mets en seulement, il en faut par le temps qui court ! »

Les saints remplissent leur page de notes. C'est le dernier cantique. Le Père somnole doucement. Les saints enlèvent leur casque, arrachent leur feuillet, datent et signent. Saint Chrysostome recueille les papiers, les ordonne et les porte au fichier central. Michel coupe le courant. L'audience est terminée. Les sièges se groupent autour du fauteuil divin, et l'on épluche le sermon en faisant craquer le mélèze et pétiller les étinzelles.

D'autres fois, on se réunit dans la grande salle. Là, plus de casques : des haut-parleurs partout. Des millions d'élus sont assemblés. Michel dispose d'une énorme machine, grande comme plu-